

Ce n'est pas la seule transformation que la Révolution est en train de faire subir à Rome.

Victor Emmanuel et Néron ont été des restaurateurs de Rome. Mais de l'un à l'autre, il y a eu progrès. Néron voulant embellir Rome la fit brûler ; Victor Emmanuel l'a pillée, c'est pire ! Du couvent il a fait une caserne et de l'église un entrepot de grains ou de foin. C'est plus bruyant, mais c'est certainement moins beau.

J'aime les soldats ; mais je trouve qu'ils ne sont pas à leur place dans un monastère, et que les moines y faisaient meilleure figure. La prière y montait plus doucement que le blasphème, et les sandales usées produisaient sur les dalles funèbres un bruit mystérieux et cadencé qui est mal remplacé par celui des bottes éperonnées et des crosses de fusil.

Au surplus les moines coûtaient moins cher que les soldats, et n'étaient pas moins utiles à la société, quoiqu'on en dise.

Ce changement de destination des édifices religieux est une partie importante de la restauration de Rome par Victor Emmanuel. Il change aussi les noms des rues et des places publiques, et il les nomme *Garibaldi, Cavour, Prince Humbert, du Plébis-cite, du 20 Septembre, etc., etc., etc.* Quelle heureuse idée, et quels grands noms !

Puis viennent les fouilles qui bouleversent tout. La pioche est à l'œuvre, et le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, ces collines pleines de souvenirs antiques menacent de disparaître sous son horrible travail.

Il y a une chose que les amis des *villes modernes* ne méditent pas assez : c'est qu'on peut très-bien affectionner les améliorations, et les progrès matériels sans mépriser les antiquités et sans les détruire.

Qu'en bâtissant une ville nouvelle on fasse les rues larges, droites, à angles droits, qu'on aplanisse les hauteurs, que l'on comble les